

Le Petit marchand de violettes

“L’art est un mensonge qui dit la vérité.”

~ Pablo Picasso

Le Petit marchand de violettes est un tableau de Fernand Pelez, qui représente un enfant tel que souvent rencontré sur les trottoirs de Paris, au milieu du XVIII^e siècle.

“Un de ces enfants qui, sans argent, sans parents ni protection, devait travailler à la sauvette pour survivre...”, commente le conférencier de l’exposition “L’Art et l’Enfant”.

Ce jeune garçon est assis, profondément endormi, le dos soutenu par un mur. Sa main droite à peine appuyée sur le sol traduit la position de l’abandon dans le sommeil, tandis que les doigts de sa main gauche s’accrochent comme par réflexe à l’une des parois de la petite caisse qui contient quelques bouquets de violettes.

“L’œuvre est celle d’un peintre réaliste”, poursuit le conférencier *“destinée à créer l’émotion... face à la misère enfantine”*.

Elle conduit surtout à nous interroger douloureusement.

“Comment imaginer” notre Petit marchand de violettes quand il se réveillera ?

Quand il se relèvera ?

Quand il s’efforcera de reprendre sa marche pieds nus, sa petite caisse de fleurs maintenue contre sa poitrine ?

À quelle personne tendra-t-il son bouquet avec un sourire triste... et résigné ?

Comment ne pas relier cette peinture aux photos que la presse nous apporte chaque jour de ces enfants endormis, serrés les uns contre les autres, et dérivant sur de fragiles embarcations vers des côtes incertaines.

Entre la vie et la mort, selon la stabilité du canot de “sauvetage”, exposés à tout moment aux risques du naufrage.

Eux qui ne savent pas nager.

Comment imaginer nos petits exilés quand ils se réveilleront ?

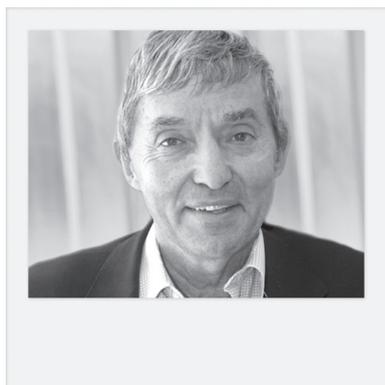
Trouveront-ils ces “hôtes d’accueil”, porteurs d’une espérance fragile auxquels tendre une main confiante.

“Avec tout le mystère de l’innocence magique de leur sourire.” (Milan Kundera)

Une petite fille exprimait dans un dessin l’intensité de son vécu de ces dérivés : un canot vide, des enfants à la mer, les bras en l’air. Et en lettres majuscules, transcrit par une écriture bien appliquée, un très désespéré *“Help me!”*

Le Petit marchand de violettes s’appelle aussi “un Martyr”.

“Il est l’œuvre d’un peintre réaliste”, a dit le conférencier.



→ **A. BOURRILLON**

Service de Pédiatrie générale,
Hôpital Robert Debré,
PARIS.